**Question centrale** :

Les jaïns sont-ils hindous ? une religion de l’Inde ? des bouddhistes ?

**INDE – RELIGIONS PREMIÈRES** Jaïnisme

Par jaïnisme (ou jinisme), on entend tout ce qui a trait à la personne, aux enseignements, à la communauté entière de celui que la tradition donne pour le vingt-quatrième*Jina* (le conquérant « victorieux »). Celui-ci est le dernier des Tirthankara (« constructeurs du gué ») qui mène à la délivrance. Il est connu aussi sous divers autres noms, dont celui de Mahavira (« Grand Héros »). Il est, dit-on, né, comme le Bouddha éponyme du bouddhisme, au vie s. avant J.-C., dans une famille princière de l'Inde gangétique orientale, et il a, dans ces mêmes contrées, mené la vie de religieux errant. Mais, au contraire du Bouddha, qui recommandait de trouver vers le salut une « voie moyenne », lui et les*jaïna,* ses sectateurs, ont cru nécessaire la pratique de rigoureuses austérités. Dans l'histoire du jaïnisme, Mahavira, penseur éminent, est présenté comme un réformateur de l'Église précédemment instituée par Parshva, le vingt-troisième, et, semble-t-il, le plus ardemment vénéré des Tirthankara.

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/ja%C3%AFnisme/63024

**Face aux hindous**

Les jaïns n'acceptent pas les textes sacrés de l'hindouisme et les hindous ne reconnaissent aucune écriture du jaïnisme.

Les jaïns vénèrent ceux qui ont conquis leur idéal suprême, et sont arrivés, par eux-mêmes, à la divinité. Le culte jaïna, extérieur et intérieur, a une simple valeur subjective et aide le fidèle à la concentration de son esprit sur l'exemple de ces êtres parfaits. Les hindous révèrent différentes formes, incarnations ou « avatar » d'un seul Dieu, créateur et maître du monde.

La voie du salut dans le jaïnisme est simple et unique, décomposée en trois « joyaux »: la Foi juste, la Connaissance juste, et la Conduite juste. L'hindouisme propose plusieurs voies engendrés par divers guru ou « maîtres spirituels ».

Les jaïns considèrent le karma comme une forme spéciale de matière qui a la capacité de s'incorporer à l'âme. C'est une sorte de lien entre l'âme spirituelle, immatérielle, éternelle et entre le corps, le monde, matériels, impermanents, tous deux soumis aux changements, donc à la souffrance. Les hindous estiment que le karma est un pouvoir invisible assimilé complètement avec l'âme.

Pour les jaïns, l'âme libérée réside éternellement au sommet de l'univers, dans le bonheur excellent, tout en conservant son individualité. Pour un hindou, l'âme libérée, qui était jusque-là individuelle et par conséquent soumise aux transmigrations, se fond dans l'âme universelle, le Brahman.

La société védique se compose de quatre castes. Chez les jaïns, les pratiques religieuses sont observables par tous, femmes ou « serfs » (shudra), car les règles religieuses sont communes à tous les jaïns, sans hérédité, avec la liberté de choisir sa profession. (>Wikipedia)

**Le dico de la séance**

A-himsa :

Secte :

Ascèse :

**Face aux bouddhistes**

Le jaïnisme est une religion atmavadi, conçue à partir de l'existence d'une âme individuelle et éternelle, qui pour se libérer doit détruire les liens du karma. Le bouddhisme qui est une religion anatmavadi, où la notion même d'âme n'est pas acceptée.

Un bouddhiste ne doit pas commettre la violence lui-même, mais il peut, par ex, consommer de la viande d'un animal tué par un autre. Dans le jaïnisme, le principe de non-violence est obligatoire et de neuf façons: par la pensée, par la parole et par le corps et soit personnellement, soit en le commandant à d'autres, soit en consentant son exécution par d'autres.

Le jaïnisme est une religion ascétique (la plus exigeante au monde). Dans le bouddhisme, le rejet de l'ascétisme par Bouddha dans sa voie vers l'éveil a permis de déterminer "la voie du milieu".

Dans le jaïnisme le karma est une substance invisible, qui adhère au jîva, et que l'on produit de façon quasi-automatique par nos actions (d'où l'obligation du végétarisme). Dans le bouddhisme, ce n'est pas une substance et seule l'intention consciente peut le produire. (>Wikipedia)

**Un peu d’histoire**

**Le décryptage** :



**Découvrir la vision multiple**

**LES ILLUSTRATIONS DE LA SÉANCE**



Un symbole multiple

http://religion.answers.wikia.com/wiki/What\_are\_the\_symbols\_in\_Jainism

John Godfrey Saxe

John Godfrey Saxe (2 juin 1816 - 31 mars 1887) est un [poète](https://fr.wikipedia.org/wiki/Poète) et John Godfrey Saxe (2 juin 1816 - 31 mars 1887) est un poète et satiriste américain surtout connu pour sa traduction et diffusion en Occident de la parabole des « aveugles et de l'éléphant » originaire de la tradition Jaïn. Il publia de nombreux poèmes dans Harper's Magazine et à The Atlantic

Il se présenta aux élections de gouverneur du Vermont en 1860 et perdit. Une succession de décès dans sa famille (cinq de ses enfants et sa femme) le plongèrent dans la dépression et la réclusion un peu avant sa mort. En 1887, l'État de New York lui dédia une statue dans le « coin des poètes » au capitole d'Albany.

américain surtout connu pour sa traduction et diffusion en Occident de la parabole des « aveugles et de l'éléphant »[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Godfrey_Saxe" \l "cite_note-1) originaire de la tradition [Jaïn](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jaïnisme). Il publia de nombreux poèmes dans [*Harper's Magazine*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Harper's_Magazine) et à [*The Atlantic*](https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Atlantic)

Il se présenta aux élections de gouverneur du Vermont en 1860 et perdit. Une succession de décès dans sa famille (cinq de ses enfants et sa femme) le plongèrent dans la dépression et la réclusion un peu avant sa mort. En 1887, l'[État de New York](https://fr.wikipedia.org/wiki/État_de_New_York)lui dédia une statue dans le « coin des poètes » au capitole d'[Albany](https://fr.wikipedia.org/wiki/Albany_(New_York))[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Godfrey_Saxe#cite_note-2) .



« Six hommes d'Inde, très enclins à parfaire leurs connaissances, allèrent voir un éléphant (bien que tous fussent aveugles) afin que chacun, en l'observant, puisse satisfaire sa curiosité. Le premier s'approcha de l'éléphant et perdant pied, alla buter contre son flanc large et robuste. Il s'exclama aussitôt : « Mon Dieu ! Mais l'éléphant ressemble beaucoup à un mur! ». Le second, palpant une défense, s'écria : « Ho ! qu'est-ce que cet objet si rond, si lisse et si pointu? Il ne fait aucun doute que cet éléphant extraordinaire ressemble beaucoup à une lance ! ». Le troisième s'avança vers l'éléphant et, saisissant par inadvertance la trompe qui se tortillait, s'écria sans hésitation : « Je vois que l'éléphant ressemble beaucoup à un serpent ! ». Le quatrième, de sa main fébrile, se mit à palper le genou. « De toute évidence, dit-il, cet animal fabuleux ressemble à un arbre ! ». Le cinquième toucha par hasard à l'oreille et dit : « Même le plus aveugle des hommes peut dire à quoi ressemble le plus l'éléphant ; nul ne peut me prouver le contraire, ce magnifique éléphant ressemble à un éventail ! ». Le sixième commença tout juste à tâter l'animal, la queue qui se balançait lui tomba dans la main. « Je vois, dit-il, que l'éléphant ressemble beaucoup à une corde ! ». Ainsi, ces hommes d'Inde discutèrent longuement, chacun faisant valoir son opinion avec force et fermeté. Même si chacun avait partiellement raison, tous étaient dans l'erreur. »

Elle est fréquemment utilisée en Inde pour illustrer l'Anekantavada et fait partie des ressources pédagogiques dans le jaïnisme moderne.

Ainsi, lorsque l'on décrit une chose, on peut faire, sur la base du sapta-bhangi-naya qui est la formulation du concept des points de vue multiples: le nayavada. Ainsi sept affirmations ou propositions, qui paraissent et contradictoires, peuvent être faites en parlant de la même substance. L'humain peut dire :

* « par certains côtés, c'est »: cette affirmation est le syād-asti,
* « par certains côtés, ce n'est pas »: cette négation est le syād-nāsti,
* « par certains côtés, c'est et ce n'est pas »: cette affirmation et cette négation sont le syād-asti-nāsti,
* « par certains côtés, c'est indescriptible »: ce résumé est le syād-avaktavya,
* « par certains côtés, c'est, et, c'est indescriptible »: une combinaison de deux propositions précédentes, appelée; le syād-asti-avaktavya,
* « par certains côtés, ce n'est pas et c'est indescriptible »: une autre combinaison, le syād-nāsti avaktavya,
* « par certains côtés, c'est et ce n'est pas, et c'est indescriptible »: une combinaison de trois propositions précédentes: le syād-asti-nâsti avaktavya.

La parabole de l’éléphant

